

La chronique d'Hubert Reeves

Les Petits Débrouillards

Hubert Reeves
06/09/2009 07h57

le journal ^{de}
montréal



Mon enfance a bénéficié d'un terreau propice, scientifique et affectif grâce au père Louis-Marie, trappiste du monastère d'Oka, ami de la famille et qui m'a, plus que toute autre personne, donné le goût de la science.

Responsable du laboratoire de botanique de l'Institut agricole d'Oka, il me faisait découvrir au microscope le monde invisible à l'œil nu. Il savait parler à un enfant avide de savoir.

Il a mené plusieurs campagnes d'herborisation au Québec, l'une d'elles en compagnie du frère Marie-Victorin, que l'on retrouva dans le rôle de vulgarisateur. Au Québec, le loisir scientifique organisé remonte en effet au frère Marie-Victorin.

Donner le goût de la culture scientifique sans l'imposer : tout est là. Et Les Petits Débrouillards se débrouillent très bien dans ce sens. Ils sont présents au Québec et en France, mais aussi dans de nombreux autres pays : en Suisse, en Belgique, au Maroc, en Tunisie, au Chili, au Mexique et en Russie, par exemple.

Mais il faut rappeler que le concept est né à Montréal grâce à Félix Maltais, premier directeur de l'Agence Science-Pressé, qui, en 1978, publia *Hebdo Science*, puis, à l'automne 1979, la chronique hebdomadaire *Le Petit Débrouillard*.

Les rubriques furent réunies en septembre 1980 en un livre qui connut un succès immédiat. Et très vite se créa le premier Club des Petits Débrouillards.

En janvier 1982 parut le n° 1 du magazine *Je me petit-débrouille*, devenu depuis *Les Petits Débrouillards*, puis *Les Débrouillards*.

La première déclaration officielle de l'association française date de 1986. Elle obtint l'agrément « éducation populaire » en 1990, ce qui permit au mouvement d'élargir considérablement ses champs d'intervention aussi bien dans l'école qu'autour de celle-ci.

La dimension internationale reste une priorité : la connaissance scientifique n'a pas de frontières. Il existe une Fédération internationale des Petits Débrouillards. Sachant qu'il existe dans chaque pays des Petits Débrouillards réunis dans des associations régionales (20 en France), le nombre de structures ne cesse de croître et le réseau s'étend.

Les Petits Débrouillards sont, de plus, membres de nombreux co-réseaux nationaux et internationaux. À signaler que l'Office franco-québécois pour la jeunesse est un partenaire fidèle.

Les sites renseignent sur leur philosophie qui invite le public, et en particulier les enfants, à « s'ouvrir à la solidarité par des actes citoyens s'appuyant sur la culture scientifique et technique comme support pédagogique ». Il s'agit donc de « faire découvrir la science en s'amusant, de cultiver le plaisir de comprendre, de donner à l'enfant le goût de la démarche scientifique, de développer chez l'enfant le sens du partage ».

DÉCOUVRIR LE MONDE

Cette démarche amène tout naturellement à sensibiliser les enfants au respect de l'environnement. Ainsi, l'université d'été française a été dédiée à la « biodiversité » et s'est tenue en Ardèche du 20 au 26 août.

La Ligue Roc que je préside a donc tenu à s'associer à cette initiative puisqu'elle s'inscrit elle aussi dans le cadre global de la préservation du vivant, dont l'humanité fait partie et dépend.

Scientifique de formation, le directeur de l'association française, François Deroo, refuse les cloisonnements internes dans les sciences et, surtout, il insiste sur le fait qu'« il ne faut plus opposer les sciences aux autres domaines de la connaissance et de l'activité humaine, comme l'art ou la musique ».

Je suis entièrement d'accord et c'est pourquoi j'ai tenu à célébrer Les Petits Débrouillards... et les Grands.